

vosre Bulletin, j'ai l'honneur de vous adresser, pour votre bibliothèque, la collection complète de la seconde série de notre Bulletin.

Notre Conseil d'administration est heureux, dans cette circonstance, de montrer à la Société botanique qu'il tient à continuer les rapports amicaux et bienveillants qui ont existé jusqu'à présent entre ces deux Sociétés.

Veillez agréer, etc.

*Le président de la Société géologique de France,*

E. HÉBERT.

M. de Schoenefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR LE *CLYPEOLA GRACILIS* Planchon (*C. Sarrati* de Larambg.),

par **M. Henri de LARAMBERGUE.**

(Castres, 20 février 1859.)

Dans le numéro du Bulletin de la Société botanique de France qui rend compte de la session extraordinaire tenue à Strasbourg en juillet 1858 (t. V, p. 494), M. Planchon a donné la description d'une plante nouvelle (*Clypeola gracilis* Planchon) qu'il a récoltée dans les environs de Montpellier et qu'il a observée pour la première fois en mai 1857. M. Planchon suppose que cette plante rare, qui avait jusqu'ici échappé aux explorations des botanistes, pourrait bien se rencontrer sur quelque autre point de la région méditerranéenne, et je puis, en effet, confirmer ses suppositions.

Le *Clypeola gracilis* Planchon existe également à Marseille, et j'en possède des échantillons récoltés dans les environs de cette ville, en avril 1856, par M. Sarrat-Gineste, et qu'au premier aspect sa sagacité lui avait fait distinguer du *C. Jonthlaspi* L. Frappé à mon tour des caractères particuliers qui lui sont propres, je n'eus pas de peine à me convaincre de la justesse de la remarque de M. Sarrat, et je consignai à la hâte quelques observations concernant les traits essentiels qui séparent cette espèce de sa congénère : je la désignai provisoirement du nom de *Clypeola Sarrati*, me proposant de l'étudier vivante, plus tard, dans son habitat phocéén, et de la publier au retour d'un petit voyage que je comptais faire le printemps suivant à Marseille; mais ce voyage, ajourné plusieurs fois, n'a pas encore été effectué, et M. Planchon a pris les devants. Par une lettre que j'ai reçue il y a peu de jours, cet éminent botaniste me sollicite lui-même « d'annoncer à la Société botanique que je connaissais cette espèce avant lui et que la découverte de M. Sarrat-Gineste est antérieure à la sienne. » M. Planchon a parfaitement reconnu l'identité de mon espèce avec la sienne, et sur l'étiquette d'un exemplaire de Montpellier que je dois à son obligeance, il a eu la loyauté d'ajouter à la désignation de *Clypeola gracilis* Planchon, le synonyme de *Clypeola Sarrati* de Larambg., qui lui avait

été imposé d'abord par moi. Cette note n'est donc point une réclamation, et je rends pleinement hommage à la publication de M. Planchon : mon but unique est de constater l'existence à Marseille du *Clypeola gracilis* Pl., antérieurement à sa découverte à Montpellier, et M. Planchon a pensé, tout comme moi, que c'était justice pour M. Sarrat-Gineste.

Le *Clypeola gracilis* a son habitat, à Montpellier, dans les sables dolomitiques de la rive gauche de l'Hérault. A Marseille, il croît également dans les sables de Bonneveine, mais ces sables-là ne paraissent pas tout à fait de la même nature que ceux des bords de l'Hérault, et je dois à l'obligeance de M. le professeur Derbès quelques renseignements que je me fais un devoir de transcrire textuellement :

« Les sables de Bonneveine ne proviennent pas du détritius d'une roche sur place, ni d'une carrière située sur les lieux ; ils y ont été transportés par les vents, de la plage de Montredon qui est voisine, et où ils ont été amenés par un cours d'eau, l'Huveaune ; par conséquent ce sont des sables calcaires, qui doivent contenir une certaine quantité de magnésie, comme tous les calcaires de nos environs, mais pas en assez grande quantité pour constituer la dolomie. »

N'ayant pas moi-même récolté cette jolie petite espèce, je ne puis fournir aucun renseignement sur les limites de l'aire de sa dispersion.

M. Durieu de Maisonneuve fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DU GENRE CHARA (*Ch. fragifera* DR.),

par M. DURIEU DE MAISONNEUVE.

Messieurs,

La Société botanique de France vient de décider que sa session extraordinaire se tiendra cette année à Bordeaux. C'est avec bonheur et par une vive explosion de joie que vos confrères bordelais ont accueilli cette bonne nouvelle. Je suis chargé par eux d'être auprès de vous leur organe officiel, et de vous offrir l'expression chaleureuse de leurs sentiments. Mais quand je parle au nom de vos confrères bordelais, vous comprenez de reste, Messieurs, que je suis spécialement le héraut de la Société Linnéenne, qui les compte presque tous dans son sein. A cette compagnie, en effet, appartient, avant tous, le droit et le bonheur de vous saluer de cette bienvenue fraternelle qui sera pour elle un titre de gloire et un présage de prospérité nouvelle.

Vous savez d'avance, Messieurs, quelles sont les plantes spéciales ou caractéristiques de la région botanique que vous visiterez cette année. Toutefois, il se pourrait que toutes ces plantes ne vous fussent pas également familières, et que nous en eussions même à vous montrer que vous ne vous attendez pas à recueillir sur notre sol aquitannique. Parmi ces dernières, l'une des plus intéressantes assurément est celle dont j'ai l'honneur de mettre des échantillons